



HAL
open science

Le phallus à deux coups ou le "préservatif" du roi Minos

Arnaud Zucker

► **To cite this version:**

Arnaud Zucker. Le phallus à deux coups ou le "préservatif" du roi Minos. *Archimède: archéologie et histoire ancienne*, 2022, Le phallus dans l'Antiquité (HS n° 2), pp.67-77. 10.47245/archimede.hs02.ds1.06 . hal-03991028

HAL Id: hal-03991028

<https://hal.science/hal-03991028>

Submitted on 15 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

- 1** Sandra JAEggi-RICHOZ et Thomas R. BLANTON IV
Imago Genitalium. Introduction au numéro spécial « Le phallus dans l'Antiquité »
Imago Genitalium: Introduction to the special issue "The phallus in Antiquity" (p. 8)

ÉGYPTE, LEVANT ET ASIE MINEURE / EGYPT, LEVANT AND ASIA MINOR

- 16** Cathie SPIESER
Le phallus d'Osiris
- 28** Philippe GUILLAUME
From Bridegroom of Blood to Son-in-Law: Zipporah & Son in Exodus 4
- 39** Joy RIVAULT
Le polyorchidisme, un attribut divin d'origine carienne ?

GRÈCE / GREECE

- 55** Salvatore COSTANZA
The Power of the Phallus: Its Value in Greek Divination
- ▶ **67** Arnaud ZUCKER
Le phallus à deux coups ou le « préservatif » du roi Minos
- 78** Reine-Marie BÉRARD, Josipa MANDIĆ et Christian MAZET
La bourse ou la mort ? Les aryballes *aidoia* en Méditerranée archaïque
- 99** Hanna AMMAR
Filles ou garçons ? L'identification sexuée des enfants sur les *choés*
et lécythes aryballisques attiques des v^e et iv^e siècles av. J.-C.
- 111** Irini-Despina PAPAICONOMOU
L'enfant qui saisit vivement son zizi.
Gestuelle infantile et détection de la lithiase chez les auteurs hippocratiques
- 127** Alexandre G. MITCHELL
Le phallus comme objet et véhicule d'humour dans la peinture de vases attique

ITALIE / ITALY

- 140** Marlène NAZARIAN-TROCHET
Phallus zoomorphes et animaux ithyphalliques :
expression de la liminarité dans la symbolique funéraire étrusque aux v^e s.-iv^e s. av. J.-C.
- 153** Simon PICHELIN
Quelques considérations sur les *fascina* (objets, pratiques et interprétations)
à la lumière des recherches sur la masculinité romaine
- 167** Thomas R. BLANTON IV
Apotropaic Humor: The Fresco of Priapus in the House of the Vettii

LE PHALLUS À DEUX COUPS OU LE « PRÉSERVATIF » DU ROI MINOS

Arnaud ZUCKER

Professeur des Universités

Université Côte d'Azur

UMR 7264 Cepam - Cultures et Environnements Préhistoire, Antiquité, Moyen Âge

arnaud.zucker@univ-cotedazur.fr

RÉSUMÉ

La première mention d'une sorte de capote (en vessie de chèvre) apparaît dans une collection mythographique grecque d'époque romaine (*les Métamorphoses* d'Antoninus Liberalis). L'ustensile en question apparaît en fait comme un remède et un piège à reptiles, dans une séquence apparemment isolée à l'intérieur d'un récit à tiroirs traitant, comme souvent, de couples, de ruses et de sexualité. Cet article tente de cerner la maladie sexuelle dont souffre Minos, un des héros de l'histoire, et le fonctionnement de la capuche qui lui est procurée comme un remède à son mal. Ce « préservatif », qui participe d'une tactique érotique subtile, est inventé par un personnage (Procris) dont la fonction thérapeutique semble improvisée, mais qui a des relations conjugales mouvementées. L'histoire racontée par Antoninus est à la fois partiellement concordante avec ce qu'on appelle « la tradition » (limitée en l'occurrence à quelques textes) et profondément originale. Plutôt que de viser à travers les textes une version consensuelle ou archétypique de l'épisode, on tâche de saisir quel est le scénario particulier suivi par Antoninus et le sens à donner, dans sa version personnelle, à la capote du roi Minos.

MOTS-CLÉS

Grèce,
Minos,
Antoninus Liberalis,
mythologie,
phallus,
stérilité,
préservatif,
Procris.

KING MINOS'S HOOD AND VENEREAL DISEASE IN ANTONINUS LIBERALIS

The first mention of a kind of condom (made of goat's bladder) appears in a greek mythographic collection from the Roman period (Antoninus Liberalis's *Metamorphoses*). The tool in question appears in fact as a remedy and a trap for reptiles, in a seemingly isolated sequence, within a complex story dealing, as often, with couples, tricks and sexuality. This article attempts to identify the sexual disease from which Minos, one of the heroes of the story, suffers and the functioning of the "hood" that is provided to him as a remedy for his ailment. This "condom", which is part of a subtle erotic tactic, is invented by a character (Procris) whose therapeutic function seems to be improvised, but who has a troubled marital relationship. The story told by Antoninus is both partially consistent with the so-called "tradition" (limited in this case to a few texts) and deeply original. Rather than aiming at a consensual or archetypal version of the episode through parallel texts, we try to grasp the particular scenario followed by Antoninus and the meaning to be given, in his personal version, to the famous "hood" of king Minos.

KEYWORDS

Greece,
Minos,
Antoninus Liberalis,
mythology,
phallus,
sterility,
condom,
Procris.

Article accepté après évaluation par deux experts selon le principe du double anonymat

Le dernier chapitre du recueil de *Métamorphoses* d'Antoninus Liberalis, auteur du I^{er} ou II^e siècle ap. J.-C., présente un étrange et foisonnant dossier érotique, dans lequel on a voulu voir la première attestation dans l'histoire d'un préservatif masculin, « gant de Vénus », capote « française » ou redingote « anglaise » : la capuche du roi Minos. Ce texte est un abrégé prosaïque, peut-être issu du poème des *Transformations* (*Heteroioumena*) de Nicandre [1] qui compte, comme souvent les narrations mythiques, plusieurs histoires en une, autour de l'héroïne probablement la plus romanesque du recueil : Procris, l'Erechtéide. Princesse en un sens virile, à la fois chasserresse et médecin, elle manifeste une ingéniosité et une liberté exceptionnelles pour une figure féminine archaïque, voyageant beaucoup – seule et de son plein gré, comme un homme –, jusqu'à se déguiser en homme telle Agnodicé [2], pour mieux tromper le monde. Le titre du chapitre qui lui est consacré dans les *Métamorphoses* est « La renarde », et ce nom convient autant à l'animal qui conclut le récit qu'à Procris elle-même, digne arrière-grand-mère d'Ulysse [3] et épouse de Céphalos, autrement dit « Monsieur Teste ». Ne pouvant compter sur les

éclairages de Sophocle et Euboulos, qui en firent la protagoniste d'un drame classique perdu, respectivement une tragédie [4] et une comédie [5], c'est par les témoins épars de la scène fameuse qui nous intéresse ici que nous pourrions compléter notre lecture du récit d'Antoninus. Curieusement ce témoignage n'est pas considéré par les historiens de la médecine [6], comme il a échappé à l'attention des sexologues et des psychiatres.

DES TRANSGRESSIONS CONJUGALES

La plupart des récits de métamorphoses sont des histoires érotiques et le recueil éponyme d'Antoninus Liberalis ne fait pas exception. Tout le chapitre intitulé « La renarde » (n° 41), propose une variation sur le sexe et ses dérives, qui commence en vérité au chapitre 40 mettant déjà en scène une victime sexuelle de Minos : Britomartis, que le roi ardent poursuit vainement neuf mois [7]. La structure du chapitre 41 est complexe mais on peut distinguer cinq séquences [8] :

Action	Réponse	Lieu	§
Piège d'Aurore	Infidélité de Céphalos	Attique	1
Piège de Céphalos	Infidélité de Procris	Attique	2-3
Infidélités de Minos	Guérison par Procris	Crète	4-5
Piège de Procris	Infidélité de Céphalos	Attique	6-7
Chasse à la renarde	Pétrification de la renarde	Béotie	7-10

[1] Voir PARATHOMOPOULOS 1968, p.xx-xxi. Nicandre est indiqué dans une manchette comme la source de plus de la moitié des chapitres du recueil. Voir DAVIDSON 1997, p. 175 : « aspects of his narrative presumably go back at least as far as some Hellenistic author such as Nikandros » ; CAMERON 1963 : « it comes close to being a companion to Nicander's *Heteroioumena* ». DELATTRE 2019, p. 86-87 met en doute cette influence et considère qu'Antoninus a ici surtout répliqué à Ovide.

[2] Hagnodicé, qui n'est pas ici signalée par hasard, se fit passer pour un homme pour apprendre et exercer la médecine, un métier inaccessible aux femmes au

III^e siècle à Athènes (voir Hygin, *Fables* 274).

[3] Voir Hygin, *Fables* 189.

[4] Fr. 533 Radt, *TrGF* vol. 4, p. 409.

[5] Fr. 89-91 (Kassel Austin) vol. 5, p. 241-242.

[6] Il est absent des études de GRMEK *et al.* 1989 ; GRUBER 2015.

[7] Callimaque, *Hymne à Artémis* 193. Voir Mythographe du Vatican II, 36.

[8] Pour une autre présentation, voir DELATTRE 2010 et 2019, p. 73, qui ajoute un épisode initial intitulé « identité de Céphale et Procris ».

Le mythe de Procris et Céphalos, qui enserre l'épisode minoen et dont l'épilogue est la chasse thébaine, porte principalement sur la transgression conjugale [9] : Céphalos est enlevé par Eōs (l'Aurore) [10] et trompe sa femme Procris [11] ; cette dernière est prête à tromper son mari Céphalos (qui se déguise pour la tenter) contre de l'argent ; Céphalos est prêt à tromper sa femme Procris (qui se déguise pour le tenter) contre des armes magiques. Quant à la scène crétoise, au cours de laquelle Procris, qui s'est enfuie d'Athènes pour se soustraire à la honte d'avoir cédé à la tentation de tromper son mari, restaure les fonctions sexuelles de Minos, elle a l'ambivalence typique de nombreux épisodes mythiques : simultanément elle aggrave et répare. Elle aggrave, car cet épisode constitue une nouvelle infidélité de Procris, qu'elle devienne l'assistante de Minos dans ses conquêtes féminines, ou son amante, comme dans la tradition portée par Apollodore [12] ; mais Minos est guéri de son infirmité et Procris obtient de lui un salaire important, constitué de deux auxiliaires virils [13] : un javelot et un chien qui ne manquent jamais leur cible [14].

Ces armes autorisent son retour en Attique où, métamorphosée en homme, « après s'être habillée et coupé les cheveux à la manière masculine si bien que personne en la voyant ne put la reconnaître », elle prend sa revanche en tentant à son tour son mari Céphalos, prêt à vendre son corps pour obtenir ces imparables armes de chasse. Procris masculinisée (*capillis demptis iuuenili*

habitu) [15] lui demande, en effet, en échange de l'arme phallique qu'elle manie lorsqu'elle chasse à ses côtés, de lui offrir sa fleur (τῆς ὥρας τῆς ἑαυτοῦ χαρίσασθαι) [16], autrement dit « ce que les mignons ont coutume de donner » (*da mihi id quod pueri solent dare*) [17]. C'est donc après avoir sodomisé (au moins en intention) son ancien époux et tiré ainsi de lui vengeance qu'elle se fait reconnaître et lui reproche d'avoir commis un acte bien plus « sale » qu'elle (ὠνείδισε τὸν Κέφαλον, ἧ αὐτὸς πολὺ αἴσχιον ἐξαμάρτοι) [18]. Le javelot disparaît, dans le récit d'Antoninus Liberalis, mais Phérécyde (v^e ap. J.-C.) le complète logiquement dans une nouvelle scène en miroir où Procris, jalouse et femme venue espionner à la chasse son mari, est tuée par erreur ou précipitation par un javelot lancé par son propre mari [19] : si Phérécyde ne signale pas son caractère magique, il ne fait pas de doute qu'il s'agit du cadeau offert par Procris, dans la version d'Ovide où ce javelot a la propriété, en outre, de revenir sanglant, en boomerang, à celui qui l'a lancé (*et reuolat nullo referente cruentum*) [20]. Le dernier épisode rapporté par Antoninus Liberalis ne mentionne plus Procris mais le duel ou la réunion impossible entre un chien inépuisable et une renarde infanticide et irrattrapable. La renarde de Teumesse, qui terrorise la Thébaidé [21] et dévore en effet tous les 30 jours un enfant qu'on doit lui exposer (αὐτῇ προὔτιθεσαν παιδίον διὰ τριακοστῆς ἡμέρας), est finalement pétrifiée en même temps que le chien qui la poursuit, par Zeus qui trouve là une issue à l'impasse de l'invincibilité absolue du prédateur et de

[9] Ce mythe fameux a donné lieu à de nombreuses études. Pour un tour d'horizon voir DAVIDSON 1997 ; pour une étude détaillée du mythe chez Ovide, voir DELATTRE & VIDEAU 2009. DELATTRE 2019, p. 79 insiste pour sa part sur les thèmes du couple et du double.

[10] Apollodore distingue deux Céphalos, un amant d'Eōs (*Bibliothèque* 3.14.181) et le mari de Procris, également enlevé par Eōs (3.9.86). Mais la plupart des auteurs ne fait pas ce distinguo. Sur ces deux Céphalos, et la parenté du mythe avec le mythe celte de Celtchar, comportant également « femme infidèle, lance infaillible et chien extraordinaire », voir SERGENT 1988 ; DELATTRE 2009.

[11] Voir aussi Apollodore 1.9.4 ; Hygin, *Fables* 189.

[12] *Bibliothèque* 3.15.1. C'est aussi la version d'Ovide, qui donne la passion de Minos pour Procris comme exemple de la conduite à tenir pour guérir d'un amour en prenant une nouvelle amante (*Remèdes d'amour*, 451-454). Procris est déjà associée aux filles de Minos dans *l'Odyssee* 11.321 (Φαίδρην τε Πρόκριν τ' εἶδον καλήν τ' Ἀριάδην).

[13] Voir Apollodore, *Bibliothèque* 2.58.

[14] Antoninus Liberalis reprend une tradition adoptée par Eratosthène (*Catastérismes* 33) et Nicandre (*FGrH* 271-272 F 37 dans Pollux, *Dictionnaire* 5.38, 5.39.4). Selon Pausanias (*Périégèse* 9.19.1), Ovide (*Métamorphoses* 7.754-756) et Hygin (*Fables* 189), ce n'est pas Minos mais Artémis qui fait don à Procris de ces auxiliaires de chasse. D'après Servius (*Commentaires à l'Énéide* 6.445), c'est Aurore qui lui en fait don. Sur ces dons fameux, perturbateurs de la relation de couple, voir BRANCACCIO 2014.

[15] «... les cheveux coupés, en tenue de jeune homme » : voir Antoninus 41.6 : ἐξαλλάξασα τὴν ἐσθῆτα καὶ τὴν κούραν τῆς κεφαλῆς εἰς ἄνδρα (« en changeant son apparence : habillée et coiffée comme un homme »). Ce nouveau déguisement (après celui de Céphalos) est pour Procris une sorte de métamorphose.

[16] Sur cette expression au sens limpide, voir Anonymus Paradoxographus, *De transformationibus*, 223,7 Westermann (ἐὰν αὐτῷ τῆς ὥρας ἀποχαρίσεται...). À propos de Polyhymnos aimé de Dionysos, voir XYLANDER 1774, p. 282.

[17] Hygin, *Fables* 189.7 (sauf mention particulière, toutes les traductions sont originales).

[18] Voir GREEN 1979, p. 21-22. La sexualité de Procris est encore plus trouble chez Hygin (*Fables* 253), où elle commet un inceste avec son père Erechthée. Voir DAVIDSON 1997, p. 181.

[19] Phérécyde, fr. 34 Fowler (= Schol. Od. (scholia vetera) 11. 321). Phérécyde rapporte le piège d'abord tendu par Céphalos déguisé (πεῖθει τὴν Πρόκριν δέξασθαι τοῦτο καὶ συμμιγῆναι αὐτῷ), et les doutes nourris par Procris, qui soupçonne son mari de s'unir à une autre femme (ὕπώπτευσεν ἡ Πρόκριν, ὅτι μίσηται γυναικὶ ἑτέρῃ). Voir aussi Servius, *Comm. à l'Énéide* 6.445. Sur l'évolution du mythe de Procris à l'époque archaïque et classique, voir DAVIDSON 1997, p. 167-174.

[20] Ovide, *Métamorphoses*, 7.684.

[21] Selon la poétesse Corinne (fr. 19 Page, 672 PMG), elle est tuée par Œdipe, tout comme la Sphinx.

sa proie [22]. Pollux (*Dictionnaire* 5.40) suggère d'ailleurs le caractère sexuel (manqué) de cette rencontre : c'est dans une section consacrée aux croisements de chiens, comme le chien indien, issu de l'accouplement d'un tigre et d'un chien, et les « castorides » (αἱ δὲ Καστορίδες Κάστορος θρέμματα), croisement de renard et de chien, qu'il rappelle la nature du chien de Céphalos [23].

LE DÉSORDRE SEXUEL DE MINOS

L'épisode central du récit d'Antoninus Liberalis (§4-5) concerne le désordre sexuel de Minos et l'aide que lui apporte Procris :

Καταλαβοῦσα δ' αὐτὸν ἐχόμενον ὑπ' ἀτεκνίας, ὑπισχνεῖτο καὶ ἐδίδασκε τὸν τρόπον αὐτῷ, εἰγένοιτο παῖδες. ὁ γὰρ Μίνως οὖρεσκεν ὄφεις καὶ σκορπίους καὶ σκολοπένδρας καὶ ἀπέθνησκον αἱ γυναῖκες ὅσαις ἐμίγνυτο. Πασιφάη δ' ἦν Ἥλιου θυγάτηρ ἀθάνατος. ἡ μ<έν>οῦν Πρόκρις ἐπὶ τῇ γονῇ Μίνως μηχανᾶται τοιόνδε· **κύστιν αἰγὸς ἐνέβαλεν εἰς γυναϊκὸς φύσιν καὶ ὁ Μίνως τοὺς ὄφεις πρότερον ἐξέκρινεν εἰς τὴν κύστιν, ἔπειτα δὲ παρὰ τὴν Πασιφάην εἰσιῶν ἐμίγνυτο.** καὶ ἐπεὶ αὐτοῖς ἐγένοντο παῖδες, ὁ Μίνως διδοῖ τῇ Πρόκριδι τὸν ἄκοντα καὶ τὸν κύναν·

[Arrivée en Crète, Procris] trouva [Minos] souffrant de n'avoir pas d'enfants, lui promit de le guérir et lui enseigna le moyen d'avoir des enfants. Car Minos éjaculait des serpents, des scorpions et des scolopendres, et toutes les femmes auxquelles il s'unissait mouraient. Mais Pasiphaé était fille du Soleil et immortelle.

Alors Procris imagine le procédé suivant pour faire procréer Minos : elle introduisit une vessie de chèvre dans le sexe d'une femme. Minos émettait d'abord les serpents dans la vessie, puis passait chez Pasiphaé et s'unissait à elle. Et lorsqu'ils eurent des enfants, Minos donna à Procris la javeline et le chien.

Minos présente, à l'arrivée de Procris, une double infirmité phallique : il ne peut engendrer et tue les amantes auxquelles il s'unit. La seconde s'exprime par une émission profuse de reptiles venimeux liés à la peste et l'empoisonnement [24]. Avant d'acquiescer la réputation, qu'elle conserve aujourd'hui, d'être entièrement dépourvue d'animaux venimeux [25], la Crète d'avant Minos et Orion semble riche en reptiles [26], que dispense généreusement son seigneur, au gré de ses conquêtes. Le scorpion, dans la conception grecque, passe pour paralyser la fonction sexuelle [27] et, comme le scolopendre, il signifie en rêve des hommes mauvais [28].

UNE STÉRILITÉ PARADOXALE

Minos, fils de Zeus, est marqué simultanément par la puissance et l'impuissance sexuelle. En roi puissant et fils de Zeus, il se voit attribuer une abondante progéniture, en particulier quatre fils (Catreus, Deucalion, Glaucos, Androgéos ou Eurygyes) et quatre filles (Akakallis ou Akalle, Xénodiké, Ariane, Phèdre), nés de Pasiphaé. À cette descendance légitime s'ajoute une progéniture issue d'unions multiples avec diverses nymphes [29] : Eurymedon, Chryses, Nephalion et Philolaos (de la nymphe Pareia) [30] ; Euxantios (de la nymphe

[22] Généralement les deux animaux sont simultanément métamorphosés en rochers (Pausanias 9.19.1 : αὐτὴ τε λίθος ἐγένετο ἡ ἀλώπηξ καὶ ὁ κύων οὗτος ; Pollux, *Dictionnaire* 5.39 : καὶ διὰ τοῦτο ἀπελιθώθησαν ἄμφω ; Apollodore, *Bibliothèque* 2.58 : Ζεὺς ἀμφοτέροισι λίθους ἐποίησεν, etc.) ; mais dans Eratosthène, *Catastérismes* 33, seule la renarde est pétrifiée, le chien étant catastérisé (τὴν μὲν ἀπελίθωσε, τὸν δὲ εἰς τὰ ἄστρα ἀνήγαγεν).

[23] Ce chien, nommé Laelaps (« La bourrasque ») a été fondu en bronze par Héphaïstos, qui lui a ensuite injecté la vie (ψυχὴν ἐνθεῖς). Précisons que le zoonyme ἀλώπηξ est épïcène en grec, et de genre grammatical féminin ; même si le genre grammatical n'est pas une sexuation, le contexte invite, à notre avis, à donner un genre féminin à l'animal en question.

[24] Pour le scolopendre, symbole d'animal venimeux, voir par exemple Philoumenos, *Les animaux venimeux* 32 ; Numenius fr. 583 Lloyd Jones (ιοβόλον σκολόπενδραν). Les trois animaux sont mentionnés ensemble dans la version de Luc 10.19 donnée par Justin (*Dialogue avec Tryphon*, 76.6 : Δίδωμι ὑμῖν ἐξουσίαν καταπατεῖν ἐπάνω ὄφρων καὶ σκορπίων καὶ σκολοπενδρῶν καὶ ἐπάνω πάσης δυνάμεως τοῦ ἐχθροῦ) ; elle provient peut-être d'une version alterna-

tive ou des *Logoi de Jésus* (MACDONALD 2012, p. 371).

[25] Antigone, *Merveilles* 10.2 : «... en Crète où l'on dit qu'il n'y a aucun animal mortel endogène, et qu'aucun ne peut survivre dans le pays » (ἐν Κρήτῃ, ἐν ἣ λέγουσιν οὐδὲ ζῶον θανάσιμον οὐδὲν τὴν χώραν φέρειν). La faune crétoise actuelle compte quelques scorpions endémiques (comme *Aegaeobuthus gallianoi*), qui sont peu nocifs.

[26] Orion – que certains donnent justement pour le petit-fils de Minos (Apollodore 1.4.3-5) – passe pour avoir voulu éliminer les bêtes sauvages qui infestaient l'île de Crète par une chasse excessive. Voir SCHNAPP 1981, p. 157. Sur l'image de la Crète, terre des confins, voir BRANCACCIO 2014, p. 100.

[27] Voir EITREM 1928, p. 59-60, 64 et suivantes ; PAMIÀS & ZUCKER 2013, p. 294-295.

[28] Artémidore, *Onirocritique* 2.13.35. BRACCINI 2018, p. 384-5 signale un récit traditionnel persan du xvii^e siècle, dans lequel un monstre lubrique viole les voyageurs et éjacule des scorpions à cette occasion ; il s'agit d'un motif très isolé (et absent, par exemple, du Motif-index de THOMPSON 1958).

[29] ROSCHER 1894-1897, 2.2, p. 2993-2994

[30] Apollodore, *Bibliothèque* 2.5.99.

Dexithea) ; Molos, Pholegandros, Asterios ou Asterion (c'est-à-dire le Minotaure), Lykastos, Euryale (la mère d'Orion), Iasion... [31]. Il est aussi marqué par le taureau, symbole puissamment sexuel, un animal dont les femmes crétoises sont folles : sa mère, Europe, comme sa femme, Pasiphaé, ont succombé à cette passion. Mais il semble « reproduire » une insuffisance de son père adoptif, Astérios, époux régulier d'Europe et maître de la Crète, qui était lui aussi stérile selon Diodore et resta sans descendance :

Μετὰ δὲ ταῦτα τὴν Εὐρώπην Ἀστέριος ὁ βασιλεὺς τῆς Κρήτης ἐγήμεν· ἄπαις δ' ὄν τοὺς τοῦ Διὸς παῖδας υἰοποιησάμενος διαδόχους τῆς βασιλείας ἀπέλιπε.

Après [l'union d'Europe et Zeus et la naissance de Minos, Rhadamanthe et Sarpédon], le roi de Crète Astérios épousa Europe. Comme il n'avait pas d'enfant, il adopta les enfants de Zeus et en fit les héritiers du trône [32].

Le nom d'Astérios passe naturellement au petit-fils et précisément, par-dessus Minos, à son fils putatif lui-même sans descendance, plus connu sous le « surnom » de Minotaure [33]. Minos doit, en quelque sorte, purger la stérilité de son père terrestre, en conflit avec la puissance vitale de son père céleste. Et sa semence est entièrement chthonienne et envenimée : elle s'exprime dans un éjaculat où pullulent des créatures *archi-terrestres*, un trio d'emblèmes du sol et du poison, auquel ne manque que la figure de l'araignée. La maladie de Minos est une « maladie secrète » ou maladie de famille, une affection vénérienne contagieuse et même mortelle pour ses partenaires. Pasiphaé, la sœur de Circé, en tant que fille du Soleil et immortelle, est immunisée contre ces désordres de la terre, comme le souligne Antoninus Liberalis, ce

qui permet donc à Minos de s'unir à elle, sans régler le problème de sa stérilité qui se traduit par une semence toxique. Procris d'Athènes promet à Minos de Crète, chez qui elle a trouvé refuge, de le guérir : elle joue un rôle analogue à celui que joue Médée auprès d'Égée, lui aussi stérile, en lui promettant des φάρμακα, voire à celui que joue Dédale auprès de Pasiphaé en trouvant un moyen qui lui permet de satisfaire son désir [34]. Procris est d'ailleurs elle-même stérile [35], selon certaines sources, puisque Céphalos reste un certain temps sans descendance avant d'engendrer Arkeisios, le père de Laërte, en s'unissant non pas à sa femme mais à une ourse [36]. La vessie de chèvre constitue le dispositif (μηχανάται) qui doit permettre à Minos de *procréer* avec Pasiphaé. Le roi souffre d'une maladie sexuelle (ἀλγοῦντα τὰ αἰδοῖα), et Procris va le soigner (θεραπεῦσθαι) [37]. C'est même un élément crucial dans le mystère du Minotaure, puisque le roi, selon Palaiphatos « fit le compte du temps qu'avait duré sa maladie sexuelle et il en conclut que l'enfant n'était pas de lui car il n'avait pas eu à l'époque [de la conception] de relations conjugales » [38]. La conception du Minotaure serait donc contemporaine de la maladie de Minos, Pasiphaé tombant amoureuse du général Tauros, d'après Palaiphatos, du temps même de l'indisposition du roi [39]. Minos attend la naissance effective d'une progéniture, preuve de sa guérison, pour récompenser Procris de son remède [40]. L'enjeu, pour Minos, est bel et bien sa fécondité, même si du traitement résulte aussi un bénéfice secondaire : la possibilité d'avoir aussi des relations extra-conjugales non mortelles (par exemple avec Procris).

[31] Notons que cette liste n'apparaît pas comme telle dans les sources anciennes mais compile les indications dispersées chez les auteurs antiques et byzantins.

[32] Diodore, *Bibliothèque* 4.60 ; voir BORGEAUD 2004, p. 57. Selon Lycophron (*Alexandra* 1301), Astérios était une épithète crétoise de Zeus. Il s'agit d'un élément de « construction » généalogique typique de la lignée argienne dans son ensemble : voir OLIVI 1998.

[33] Apollodore 3.8-11 ; Pausanias 2.31.1.

[34] Euripide, *Médée* 718. Voir *Médée* 669 sur le mal d'enfants d'Égée, qui a consulté l'oracle de Delphes (παίδων ἐρευνῶν σπέρμ' ὅπως γένοιτό μοι). Voir CELORIA 1992, p. 221 : « ...with Procris and Daedalus present at various times at the court of Minos there seem to have been some strange sexual devisings ».

[35] Son nom est ambigu, puisqu'il renvoie au jugement préalable (πρόκρις), mais aussi à la figue sèche πρόκνις (πρόκρις dans *Pollux* 6.81), qui est un symbole de stérilité. Les deux sens sont explicités par Eustathe (*Comm. Od.* 1.420.41-2) : ἀπὸ τοῦ προκεκρίσθαι ἢ τοιαύτη Πρόκρις ἐτυμολογεῖσθαι δοκεῖ. εὕρηται δὲ καὶ Πρόκνις διὰ τοῦ <v> ἐν ῥητορικῶ λέξικῶ θηλυκὸν ὄνομα. αὐτὸ δὲ γένος ἰσχάδων δηλοῖ.

[36] Aristote, fr. 510 Gigon (J. Tzetzes, *Antehomerica* 479) : « Ce Céphalos qui n'avait pas d'enfant reçut un oracle

lui disant qu'il engendrerait un enfant s'il s'unissait à la première femelle venue ; il s'unit à une ourse (*arktos*) et engendra Arkeisios, d'après ce que dit Aristote dans la *Constitution des Ithaquiens* » (τούτω τῷ Κεφάλῳ ἄπαιδι ὄντι ἐδόθη χρησμὸς παιδοποιῆσαι μύγντα τῷ ἐντυχόντι θήλει· ὃς ἄρκτω μίγει τὸν Ἀρκεῖσιον ἔτεκεν, ὡς φησιν <Ἀριστοτέλης> ἐν τῇ Ἰθακησίων πολιτείᾳ) ; voir. Id., fr. 409 (ἄπαιδα ἐπιπολὸν ὄντα).

[37] C'est l'exposé de Palaiphatos (*Histoires incroyables* 2.17) : <Μίνωά> φασιν ἀλγοῦντα τὰ αἰδοῖα θεραπεῦσθαι ὑπὸ <Πρόκριδος> τῆς <Πανδίωνος> ἐπὶ τῷ κυνιδίῳ καὶ τῷ ἀκοντίῳ. Tous les textes s'accordent sur ce caractère maladif ; voir aussi Eratosthène, *Catastérismes* 33.4 : « après, lorsqu'il fut guéri de sa maladie par Procris... » (ὑστερον ὑπὸ Πρόκριδος ὑγιασθεῖς ἐκ νόσου).

[38] Palaiphatos 2 : Μίνως δ' ἐπιλογισάμενος τὸν χρόνον τῆς ἀληθδόνος τῶν αἰδοίων, καὶ ἐπιγνοὺς ὡς οὐκ ἔστιν ἐξ αὐτοῦ ὁ παῖς διὰ τὸ μὴ συγκοιμᾶσθαι.

[39] Palaiphatos 2 : « vers cette époque » (κατὰ δὲ τὸν χρόνον τοῦτον) ; voir Ps.-Eudocia, *Violarium* 754 (reprenant Palaiphatos) : « vers l'époque de sa guérison » (κατ' ἐκείνον δὲ τὸν τῆς θεραπείας καιρὸν).

[40] Καὶ ἐπεὶ αὐτοῖς ἐγένοντο παῖδες, ὁ Μίνως διδοῖ τῇ Πρόκριδι τὸν ἄκοντα καὶ τὸν κύνα.



Fig. 1. Étui pénien (capote) attribué à Toutankhamon © Egyptian Museum in Cairo.

UN CONDOM FÉMININ

Toutes les histoires, longues et courtes, du préservatif, s'attardent sur le dossier « Minos » [41], dans lequel la vessie de chèvre ne joue pourtant, comme on l'a vu, aucune fonction contraceptive (bien au contraire !), mais celle d'un film protecteur [42]. Il en va de même pour les étuis péniers repérables, par exemple, sur les représentations égyptiennes depuis le deuxième millénaire, dont la fonction était plutôt prophylactique (pour l'homme ou son/sa partenaire), esthétique ou rituelle (fig. 1) [43]. La plupart des témoignages anciens est d'ailleurs discutable, telle la peinture rupestre de la grotte des Combarelles (15 000 av. J.-C.) où certains ont identifié un étui pénien [44]. D'après les sources pour la Méditerranée, durant toute l'antiquité la contraception a été essentiellement une affaire féminine, reposant sur des pessaires ou tampons enduits de substances spermicides, ou divers dispositifs ou substances acides

ou réputés [45]. La différence entre traitements abortifs et contraceptifs semble apparaître très tard dans les traités médicaux [46].

La brièveté du récit est sans doute en partie cause des malentendus dans la qualification du dispositif de Procris. Cela tient aussi à la réputation de Minos – auquel on attribue (et non à Zeus) l'enlèvement de Ganymède, et une idylle avec le jeune Thésée [47] – d'avoir introduit l'amour homosexuel en Crète. Dans cette île fertile et féconde, l'encouragement

officiel de l'homosexualité est même présentée par Aristote comme une tactique délibérée pour limiter la surpopulation : « Pour inciter les hommes à s'éloigner des femmes afin de limiter les naissances (ἵνα μὴ πολυτεκνώσι), [le législateur] a légalisé les relations sexuelles entre les hommes » [48]. L'usage féminin du préservatif qui, dans le texte d'Antoninus Liberalis, ne coiffe pas le sexe de Minos, mais est introduit dans le vagin comme un fourreau, a été remis en cause, et certains critiques font l'hypothèse d'une maladresse de l'auteur, le préservatif étant censé être porté par *Minos lui-même* [49] ; mais cette critique est impertinente et l'emploi incriminé n'est pas sans exemple : « ...la vessie de chèvre était utilisée par la femme et constituait donc un précurseur du diaphragme » [50]. Helbig suppose que Minos s'unit aussitôt après l'évacuation du sperme empoisonné, avant que les bestioles aient le temps de se reconstituer (« ehe sich die Tiere

[41] Ces mentions sont généralement pauvres et répétitives. Voir COLLIER 2007, p. 18 et plus récemment AMY & THIERRY 2015, p. 389.

[42] En dépit de la remarque de l'éditeur et traducteur de l'édition de la CUF, ΠΑΡΑΘΟΜΟΡΟΥΛΟΣ 1968, p. 166 : « C'est la plus ancienne mention de ce procédé anticonceptionnel ».

[43] On coupait parfois le pénis de certains personnages, lors de la momification, pour le mettre dans un étui spécial afin de le protéger dans l'au-delà de corruption ou de mauvais esprits. [44] Il existe une abondante littérature, souvent redondante, sur le sujet. Voir CHOI 2005, p. 170.

[45] Voir HIMES 1936, p. 95 et suivantes.

[46] Voir Soranos, *Maladies des femmes* 1.19. Voir STSSA 2013, p. 109.

[47] Athénée, *Sages au banquet* 13.601e-f.

[48] Aristote, *Politiques* 1272a23 ; voir MACLAREN 1990, p. 13.

[49] Voir KHAN *et al.* 2013, p. 12. Ces auteurs se trompent également (p. 13) lorsqu'ils estiment que la vessie a pour objet aussi de protéger Minos et sa femme (« In order to

protect himself and his partners, which included his wife Pasiphae, the bladder of a goat was introduced into the woman's vagina »). Voir BULLOUGH 2001, p. 72 : « This is the earliest reference to a female condom yet found, although some argue that Antoninus confused the sources, and the king himself had worn the goats bladder ». Le Dr Helbig, qui estime que Minos a épousé Pasiphaé parce que sa maladie lui interdisait de se marier à une mortelle (1900, p. 3 ; voir aussi STREICH 1929, p. 209) signale d'autres malentendus de ses contemporains qui comprennent que Pasiphaé n'aurait pas conçu parce qu'elle se serait introduit une vessie de chèvre dans le vagin... Il explique la défiance concernant le fait que le préservatif n'est pas situé sur le membre masculin par l'idée répandue d'une incompétence technique des auteurs anciens (« ...erklärt sich aus der Ungeschicktheit der meisten uns erhaltenen alten Schriftsteller in technischen Sachen », *ibidem* 1907, p. 405 ; phrase plagiée par STREICH 1929, p. 210).

[50] NETTER & ROZENBAUM 1986, p. 319.

wieder entwickeln konnten ») [51]. Il mentionne le signalement par un médecin de l'extraction du vagin d'une femme d'une ampoule en porcelaine, qui n'aurait pas été introduite, selon le médecin, comme instrument de masturbation mais bien pour prévenir une conception. Le texte présente une difficulté supplémentaire par la mention d'une « troisième » femme (« dans le sexe d'une femme ») qui ne peut être ni Procris, ni Pasiphaé. On a proposé de considérer le mot « femme » (γυναικός) comme une interpolation, et de comprendre qu'il s'agissait du sexe de Procris [52]. Mais c'est oublier que selon Antoninus Liberalis il n'y a aucune « affaire » entre Procris et Minos, et que l'Athénienne s'est mise au service d'un séducteur qui peut ainsi s'abandonner à diverses galanteries, en installant, à chaque fois, ce dispositif « dans le sexe d'une femme ».

CERNER LE REMÈDE. PRENDRE UNE VESSIE POUR UNE RACINE

Apollodore (3. (15) 197-198) donne une origine précise à la maladie de Minos : il s'agit d'une drogue ou d'un poison que lui a administré son épouse Pasiphaé (ἐφαρμάκευσεν αὐτόν), pour l'empêcher de batifoler [53] :

ὁδὲ αὐτῆς ἐρᾶ καὶ πείθει συνελθεῖν. εἰ δὲ συνέλθοι γυνὴ Μίνω, ἀδύνατον ἦν αὐτὴν σωθῆναι. Πασιφάη γάρ, ἐπειδὴ πολλαῖς Μίνωσιν συνηυνάζετο γυναιξίν, ἐφαρμάκευσεν αὐτόν, καὶ ὅποτε ἄλλη συνηυνάζετο, εἰς τὰ ἄρθρα ἐφίει θηρία, καὶ οὕτως ἀπώλλυντο. ἔχοντος οὖν αὐτοῦ κύνα ταχὺν <καὶ> ἀκόντιον ἰθυβόλον, ἐπὶ τούτοις Πρόκρις, δοῦσα τὴν Κιρκαίαν πιεῖν ρίζαν πρὸς τὸ μηδὲν βλάψαι, συνευνάζεται. Δείσασα δὲ αὐθις τὴν Μίνωσιν γυναῖκα ἤκεν εἰς Ἀθήνας...

[Minos] tomba amoureux d'elle [Procris] et la persuada d'avoir des relations sexuelles avec lui. Mais si une femme avait des relations sexuelles avec Minos, elle ne pouvait en réchapper, car Pasiphaé, étant donné que Minos couchait avec beaucoup de femmes, lui avait administré une

drogue, et lorsqu'il couchait avec une autre il émettait dans son sexe des bêtes, et les femmes en mouraient. Mais comme il possédait un chien rapide et un javelot infailible, Procris accepta à ce prix de s'unir à lui, et lui donna à boire la « racine de Circé » pour neutraliser son pouvoir nocif. Mais elle se mit à craindre la femme de Minos et partit pour Athènes.

L'idée qu'une infirmité ou une maladie est nécessairement le produit d'une intervention divine ou supérieure, et qu'elle constitue un signe personnel adressé à la victime, semble une représentation compulsive, bien au-delà du cas grec. Le pire est toujours de laisser les choses au hasard, et une situation de faveur ou de défaveur impose de chercher une motivation. La sœur de Circé est naturellement bien placée pour contrôler magiquement la sexualité de son époux. Mais le roi offre un prix fort contre une nuit avec lui à Procris [54] qui, tentée par ce nouveau marché, rompt le maléfice en prescrivant à Minos un ἀντιφάρμακον : implicitement elle délivre définitivement Minos de son mal [55]. L'éditeur du texte d'Antoninus Liberalis dans la CUF affirme qu'Apollodore « a certainement conservé ici la version originelle » [56]. Cette assurance est remarquable mais contestable : s'il y a bien une chose impossible à garantir, c'est bien l'antériorité absolue d'une version mythologique !

L'avantage de l'explication « magique » (par une drogue) donnée par la tradition apollodorienne est qu'elle annule le charme *définitivement* : Minos peut désormais à la fois avoir des enfants de Pasiphaé et ne plus tuer ses amantes mortelles. Mais ce n'est pas du tout la version d'Antoninus Liberalis ! Grâce à la vessie placée dans le sexe de sa partenaire, qui opère comme un buvard de l'écume malsaine de son sperme, il peut, dans un second temps, s'unir à Pasiphaé sans *plus* éjaculer de reptiles, parce qu'il les a *déjà* expulsés dans un préservatif. Mais tout laisse penser que cette séquence (1 : éjaculation de reptiles ; 2 : union avec Pasiphaé) se reproduit à *chaque fois* que le roi veut partager le lit de sa femme et espérer la féconder [57]. Le choix du temps (imparfait) des deux verbes successifs qui

[51] HELBIG 1907, p. 406.

[52] C'est la proposition de la note de STERN 2002.

[53] Voir aussi Ovide, *Remèdes* 453 et J. Tzetzes, *Chiliades* 1.546.

[54] C'est aussi la version d'Ovide, qui n'évoque pas la maladie de Minos : *Pasiphaes Minos in Procris perdidit ignes : Cessit ab Idaea coniuge victa prior* (« Minos, infidèle à ses premiers feux, sacrifia Pasiphaé à Procris, et la première, épouse vaincue, céda la place à la seconde »). Même version érotique, sans maladie de Minos, chez Jean Tzetzes (*Chil.* 1.20, 549).

[55] ὁδὲ αὐτῆς ἐρᾶ καὶ πείθει συνελθεῖν. εἰ δὲ συνέλθοι γυνὴ Μίνω, ἀδύνατον ἦν αὐτὴν σωθῆναι. Πασιφάη γάρ, ἐπειδὴ πολλαῖς Μίνωσιν συνηυνάζετο γυναιξίν, ἐφαρμάκευσεν αὐτόν, καὶ ὅποτε ἄλλη συνηυνάζετο, εἰς τὰ ἄρθρα ἐφίει θηρία, καὶ οὕτως ἀπώλλυντο. ἔχοντος οὖν

αὐτοῦ κύνα ταχὺν <καὶ> ἀκόντιον ἰθυβόλον, ἐπὶ τούτοις Πρόκρις, δοῦσα τὴν Κιρκαίαν πιεῖν ρίζαν πρὸς τὸ μηδὲν βλάψαι, συνευνάζεται. Cette racine circéenne pourrait être le μῶλυ qui protège Ulysse de la drogue de Circé (*Odyssée* 10.302-306).

[56] ΠΑΡΑΘΟΜΟΡΟΥΛΟΣ 1968, p. 165.

[57] Voir BULLOUGH 2001, p. 72 (« apparently following the procedure at a later period bore him two other daughters and four sons ») et 80 (« To solve the problem, he was advised to slip the bladder of a goat into the vagina of a woman and this would catch all the stored up serpent-bearing demons when he had sex with her, after which his semen, at least for a brief period, would be normal »). Voir aussi la traduction de BRACCINI 2018, p. 102 : « Minos se dapprima eiaculava i serpenti inquesta vescica, per poi recarsi da Pasifae e unirsi a lei ».

la décrivent (ἐξέκρινεν, ἐμίγνυτο) suggère en effet la répétition d'une opération, bien que le texte soit trop concis pour permettre une certitude sur ce point. L'artifice subtil élaboré par Procris repose peut-être entièrement sur un jeu de mots, qui est le déploiement du programme de son nom : Pro-cris s'arrange pour que le roi avant (*pro-teron*) expulse (*exe-kri-nen*) les serpents [58]. Mais le plus étrange de cette affaire est qu'aucun critique ne se soit soucié d'explicitement nettement le mécanisme du remède dans la version d'Antoninus Liberalis... La vessie de chèvre annule la toxicité mortelle du sperme royal sur ses amantes, mais comment pourrait-il restaurer sa fécondité pour sa femme ? Pourquoi cette émission reptilienne, inopérante en mal... comme en bien, ne se produit-elle plus lorsque Minos s'accouple à Pasiphaé ?

Le texte ne permet cependant pas de trancher définitivement entre une scène unique et une scène récurrente. Selon le premier scénario, la vessie de chèvre sert à capter les reptiles jaillissant et met un terme définitif à l'infection de Minos [59] ; selon le second elle capte les reptiles et autorise, en deuxième intention et juste après la première émission, le jaillissement d'un sperme sain et fécond [60]. La clinique des deux situations est également mystérieuse, et il est difficile de décrire somatiquement le mode d'action du dispositif, bien que son caractère mécanique encourage à chercher une interprétation rationnelle. Dans le premier cas il faudrait supposer que les animaux toxiques ne sont pas *constitutifs* du sperme de Minos, mais forment une faune limitée *occupant* son sexe : leur piégeage liquide définitivement ces agents mortifères. Le comportement de Minos, avant de s'unir à Pasiphaé, serait analogue à celui que le Physiologus attribue au serpent [61] et qu'Élien prête à la vipère mâle, avant son union avec la murène : ce dernier rapporte que pour éviter d'empoisonner sa compagne lors des embrassements la vipère dégorge et crache son venin, qu'elle ingurgite de nouveau au sortir de

ses ébats [62]. Dans le deuxième cas, il faudrait supposer que les animaux ne sont pas *continuellement émis* par le roi, mais *élaborés progressivement* dans sa semence, si bien que Minos, après avoir tiré un coup pour rien, dispose d'une semence où la vermine animale n'a pas encore été renouvelée. Le poison est ainsi conçu soit comme une sorte d'organe amovible (1) que l'on peut remiser, soit comme une excrétion cyclique (2).

CERNER LA MALADIE

Il peut sembler audacieux de vouloir identifier, nosologiquement, la maladie vénérienne que guérit Procris, par une astuce (τρόπος) selon Antoninus Liberalis, ou par une plante (ρίζα). Mais le fonctionnement mystérieux du remède peut s'éclairer des traits d'une pathologie sous-jacente. Les articulations entre récit mythologique et données historiques ou réelles sont flexibles, mais toujours présentes. Il est peu probable que la maladie en cause soit la syphilis, archéologiquement non attestée et probablement inconnue en Grèce. Grmek, qui ignore toutefois le syndrome « minoen » [63], est formel : « Until now, no trace of syphilis has been found on the ancient bones exhumed in Greece and its vicinity [...]. In my opinion, syphilis did not exist in the ancient Greek world » [64]. La gonorrhée vient en second lieu, pour la diffusion, parmi les maladies sexuelles. Dans sa monographie de référence [65], Luys déclarait qu'elle était attestée depuis la haute antiquité, citant à l'appui d'autres textes anciens *Lévitique* 15.2. La souillure minoenne pourrait être un écoulement purulent du méat urinaire qui constitue le symptôme majeur de la gonorrhée. Dans la phrase d'Antoninus Liberalis, il n'est pas dit que l'émission de reptiles a uniquement lieu lors de l'accouplement et le verbe employé (οὐρεσκειν), hapax sous cette forme avec infixé fréquentatif, désigne plutôt un écoulement, généralement d'urine, et jamais une éjaculation [66] ; l'infertilité pourrait donc être,

[58] «... τοὺς ὄφεις πρότερον ἐξέκρινεν ». DAVIDSON 1997, p. 176 signale en note ce calembour, mais sans le prendre au sérieux.

[59] La guérison définitive de Minos (cessation de l'émission malade) est plus compatible avec la version apollodorienne d'une potion guérissante qu'avec le dispositif physique rapporté par Antoninus. On comprend mal, mécaniquement, comment la vessie aurait absorbé *définitivement* les animaux venimeux émis par Minos (sauf à supposer qu'ils auraient toujours été les mêmes, revenant après l'acte dans le sexe de Minos) ; à moins d'imaginer que le piège ait eu un effet inhibant sur les reptiles.

[60] C'est apparemment le scénario imaginé par DELATTRE 2019, p. 77 (qui porte globalement sur un autre objet mais reprend pour l'essentiel l'article DELATTRE 2010).

[61] Il s'agit de la seconde nature du serpent dans la première rédaction du *Physiologus* : « Lorsque le serpent va boire à une source, il n'emporte pas avec lui son venin, mais il l'évacue dans son repaire... », chap. 11.

[62] *Personnalité des Animaux* 9.66.

[63] GRMEK 1991, p. 142 : « The fact is that no author from antiquity expresses clearly and directly the notion of

infection by sexual contact ».

[64] GRMEK 1991, p. 133. Il réfute les conclusions de ROSENBAUM (*Ibid.*, p. 143) et l'étiologie qu'il donne de la maladie : « the abuse of the genital organs, which were devised for procreation and not enjoyment » (voir ROSENBAUM 1901, p. 37-38).

[65] LUY 1912.

[66] Voir EITREM 1928, p. 60. Celse (*Médecine* 2.8) signale que, dans la phthisie, il arrive que les urines présentent un sédiment semblable à des toiles d'araignée (*urina quaedam araneis similia subsidentia ostendit*). La maladie qui se caractérise par des émissions de sperme (Id. 4.20 : *De nimia profusione seminis ex naturalibus*) se produit sans acte vénérien. Celse aurait décrit certaines complications de la gonorrhée ou blennorrhagie, en particulier les funiculites et les orchio-epididymites (ANDROUTSOS et al. 2017, p. 144). L'origine d'Orion (né de l'urine de Zeus et Hermès) suggère cependant que le verbe οὐρεῖν peut être associé sinon à l'éjaculation du moins à la procréation (Schol. Nicandre, *Theriaca* 15a ; Schol. Hom., *Od.* V, 121 ; Ovide, *Fastes* 5.493-499 et 523-544).

comme cela arrive, une séquelle de la blennorrhagie. Grmek, après d'autres, confirme l'impossibilité d'un diagnostic précis pour les mentions antiques de cas correspondant à des spermatorrhées ou à des infections diverses dues à des germes pyogènes [67]. Mais il recule la date probable d'apparition de la maladie, qui apparaît compatible avec la période archaïque et *a fortiori* avec notre texte [68]. La pathologie du roi crétois peut être assimilée à – ou avoir été inspirée par – une spermatorrhée de type blennorragique. Une guérison spontanée est possible pour ces pathologies, même sans intervention miraculeuse, ...bien que cette dernière facilite indéniablement les choses [69].

CONCLUSION

On ne peut pas plus rabattre sur une maladie vénérienne identifiée la maladie de Minos qu'identifier le mode d'action du remède procuré par Procris. Dans la version d'Antoninus Liberalis, qui est probablement l'abrégé prosaïque d'un poème hellénistique [70], il faut sans doute supposer la succession (énigmatique) de deux éjaculats distincts, l'un malsain, symbolisé par l'expulsion de serpents, scorpions et scolopendres, et l'autre sain et fécond. Le sachet qu'introduit, dans le sexe des amantes du roi, Procris, c'est-à-dire « Celle-qui-verse-avant », procure un double avantage, érotique et thérapeutique, puisqu'il permet à Minos à la fois une union clandestine qui serait sinon mortelle et, en détournant une première pression à chaud, de retrouver un

pouvoir fécondant. Dans un récit saturé de symboles et de métaphorisations sexuelles, la portion centrale consacrée à la guérison de Minos constitue le premier document ancien à mentionner un condom, mais dans un rôle de composition où il sert d'instrument de fécondation (et non de préservatif anti-conceptionnel), porté par une femme (et non par le partenaire masculin). Le procédé et le principe d'efficacité du traitement restent techniquement énigmatiques. Il suggère néanmoins, au-delà des fantasmes divers qui affleurent – et en particulier celui de l'invasion du terrier féminin par des puissances toxiques –, et de l'assimilation attendue des serpents et des scorpions à la stérilité, l'idée que le sperme se forme progressivement et qu'il peut être accompagné plus ou moins régulièrement, lors de son émission, de sécrétions complémentaires éventuellement malades. Cette représentation correspond bien à certains développements d'Aristote, qui signale divers accidents dans la formation du sperme (par mauvaise cuisson ou dégénération du sang produisant le sperme ou des excréments surabondantes) ainsi que son émission, car « le sperme n'est pas seul quand il vient à sortir du corps ; mais bien d'autres forces mêlées à la sienne sortent en même temps que lui, qui sont malades » [71]. Dans le cadre souple des conceptions spermatisques anciennes, il est probable que la dualité de la semence à deux couches du roi Minos pouvait passer pour moins extravagante qu'elle ne l'est aujourd'hui pour un lecteur scrupuleux. ■

[67] PAZZINI 1930 avait déjà réfuté toutes les mentions, soutenant qu'il pouvait s'agir de n'importe quelle infection ; voir aussi BIRABEN 1996, p. 1042. Cet avis est réitéré récemment par ANDROUTSOS & VLADIMIROU 2007 : « L'examen critique des anciens témoignages littéraires ne permet pas de trancher : d'une part, le diagnostic de blennorrhagie est compatible avec certaines descriptions antiques ; d'autre part, aucune de ces descriptions ne s'impose comme seule interprétation possible » (p. 143).

[68] GRMEK 1991, p. 145 : « I prefer to push back the birth of the gonococcus to a date prior to the classical era of Mediterranean civilization, since it seems to me that such a hypothesis takes better account of the myths of venereal plague, the relatively common references to urethritis, semen discharge, and vulvo vagini-

tis in the ancient medical treatises, and, last, the biological properties of the germ itself ».

[69] Dans le roman de S. King, *The Green Mile*, le gardien-chef d'un pénitencier, atteint de blennorrhagie « urine des lames de rasoir » ; il est « guéri » par les pouvoirs surnaturels d'un détenu ...

[70] Cette conception, contestée par DELATTRE 2019, est encore communément admise (voir CAMERON 2004, p. 49 : « [Antoninus Liberalis] drew its material from Hellenistic poets and local historians »).

[71] *Génération des animaux* 725b13-14 : οὐ γὰρ μόνον σπέρμα τὸ ἀπὸν ἀλλὰ καὶ ἕτεροι μεμιγμένοι δυνάμεις τοῦτοις συναπέρχονται, αὐται δὲ νοσώδεις. Notons que cette mauvaise compagnie de la semence masculine (les sécrétions malsaines associées) n'est pas détaillée dans la littérature médicale, hippocratique ou postérieure.

BIBLIOGRAPHIE

- AMY, Jean-Jacques & THIERY, Michel, 2015**, « The Condom: A Turbulent History », *The European Journal of Contraception & Reproductive Health Care* 20, p. 387-402. DOI:[10.3109/13625187.2015.1050716](https://doi.org/10.3109/13625187.2015.1050716)
- ANDROUTSOS, Georges & MARKETOS, Spyridon, 1994**, « L'histoire du préservatif », *Androl.* 4, p. 492-504.
- ANDROUTSOS, Georges & VLADIMIROU, Lazaros, 2007**, « De la gonorrhée & la blennorragie : Les grandes étapes historiques », *Andrologie* 17.2, p. 143-151.
- BIRABEN, Jean-Noël, 1996**, « Le rôle des maladies sexuellement transmissibles en démographie historique », *Population* 51, p. 1041-1057.
- BORGEAUD, Philippe, 2004**, *Exercices de mythologie*, Genève.
- BRACCINI, Tommaso & MACRÌ, Sonia, 2018**, *Antonino Liberali. Le Metamorfosi*, Milano.
- Brancaccio, Ida, 2014**, « Animali magici e prodigiosi strumenti di caccia: il cane Lailaps e il giavellotto infallibile », *Gaia* 17, p. 83-104.
- BULLOUGH, Vern L., 2001**, *Encyclopedia of Birth Control*, Oxford.
- CAMERON, Alan, 2004**, *Greek Mythography in the Roman World*, Oxford.
- CELORIA, Francis, 1993**, *The Metamorphoses of Antoninus Liberalis - A Translation with Commentary*, Oxford.
- CHOI, Matthew, 2005**, « The Condom: Hidden in the Back Pocket of History », *History of medicine days* 169, p. 169-173.
- COLLIER, Aine, 2007**, *The Humble Little Condom: A History*, New York.
- DAVIDSON, John, 1997**, « Antoninus Liberalis and the Story of Prokris », *Mnemosyne* 50, p. 165-184.
- DELATTRE, Charles, 2009**, « Képhalos Tricéphale. Unité et unicité d'un personnage en mythologie », *Revue des Études Anciennes* 111.1, p. 97-117.
- DELATTRE, Charles & VIDEAU, Anne, 2009**, « Céphale et Procris, de l'Attique aux Métamorphoses. Traduire, transposer, transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine », dans Bernard Bortolussi, Madeleine Keller, Sophie Minon & Lyliane Sznajder (éds.), *Traduire, transposer, transmettre dans l'Antiquité gréco-romaine*, Paris, p. 197-208.
- DELATTRE, Charles, 2010**, « Le renard de Teumesse chez Antoninus Liberalis (*Mét.*, xli). Formes et structures d'une narration », *Revue des études grecques* 123.1, p. 91-111.
- DELATTRE, Charles, 2019**, « Duplications, réécritures et intertextualité chez Antoninus Liberalis. Céphale, Procris et le renard de Teumesse », *Polymnia* 4, p. 64-96.
- EITREM, Sam, 1928**, « Der Skorpion in Mythologie und Religionsgeschichte », *Symbolae Osloenses* 7, p. 53-82.
- GREEN, Peter, 1979**, « The Innocence of Procris: Ovid A.A. 3.687-746 », *The Classical Journal* 75, p. 15-24.
- GRMEK, Mirko D., 1989**, *Diseases in the Ancient Greek World*, Baltimore/London.
- GRUBER, Franjo, LIPOZENČIĆ, Jasna, & KEHLER, Tatjana, 2015**, « History of Venereal Diseases from Antiquity to the Renaissance », *Acta Dermatovenerologica Croatica* 23, p. 1-11.
- HELBIG, Karl Friedrich, 1900**, « Ein Condom im Altertume », *Rechts-Medizinal-Anzeiger* 25, p. 2-4.
- HELBIG, Karl Friedrich, 1907**, « Zu dem Schrifttume über den Condom », *Rechts-Medizinal-Anzeiger* 32, p. 405-407 et p. 424-426.
- HIMES, Norman E., 1936**, « Medical History of Contraception », Baltimore.
- KHAN, Fahd, MUKHTAR, Saheel, DICKINSON, Ian K. & SRIPRASAD, Seshadri, 2013**, « The Story of the Condom », *Indian Journal of Urology* 29, p. 12-15.
- LUYS, Georges, 1912**, *Traité de la blennorragie et de ses complications*, Paris.
- MacDONALD, Dennis R., 2014**, *Two Shipwrecked Gospels: The Logoi of Jesus and Papias's Exposition of Logia about the Lord*, Leiden.
- McLAREN, Angus, 1990**, *A History of Contraception: From Antiquity to the Present Day*, Cambridge.
- NETTER, Albert, & ROZENBAUM, Henri, 1986**, *Histoire illustrée de la contraception: de l'Antiquité à nos jours*, Paris.
- OLIVI, Marie-Catherine, 1998**, « Généalogie argienne et problèmes de transmission de la royauté dans le livre II de la *Bibliothèque d'Apollodore* », dans D. Auger & S. Saïd (éds.), *Généalogies Mythiques*, Paris, p. 163-174.
- PÀMIAS I MASSANA, Jordi & ZUCKER, Arnaud, 2013**, *Ératosthène de Cyrène. Catastérismes*, Paris.
- PAPATHŌMOPOULOS, Manolis, 1968**, *Antoninus Liberalis. Les Métamorphoses*, Paris.
- PAZZINI, Adalberto, 1930**, *De amatorum morbis*, Ist. Naz. Medico Farmacologico Sero.
- ROSCHER, Wilhelm H., 1894-1897**, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, Leipzig.
- ROSENBAUM, Julius, 1901**, *The Plague of Lust*, Paris.

SERGEANT, Bernard, 1988, « Celto-hellenica I. Celtchar et Kephalos », *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité* 367, p. 261–292.

SISSA, Giulia, 2013, « The Hymen Is a Problem, Still. Virginity, Imperforation, and Contraception, from Greece to Rome », *Eugesta, Revue sur le genre dans l'Antiquité* 3, p. 67-123.

STERN, Jacob, 2002, « The Female Condom at Antoninus Liberalis 41.5 », *Noctes Atticae: 34 Articles on Graeco-Roman Antiquity and Its Nachleben: Studies Presented to Jørgen Mejer on His Sixtieth Birthday, March 18, 2002*, Copenhagen, p. 286–288.

STREICH, Artur, 1929, « Zur Geschichte des Condoms », *Sudhoffs Archiv für Geschichte der Medizin* 22, p. 208-213.

THOMPSON, Stith, 1958, *Motif-Index of Folk-Literature: A Classification of Narrative Elements in Folktales, Ballads, Myths, Fables, Mediaeval Romances, Exempla, Fabliaux, Jest-Books, and Local Legends*, Bloomington.

XYLANDER, Wilhelm, 1774, *Antonini Liberalis Transformationum congeries*, Leiden.